Stanislav Krapivnik : la Russie riposte après l'attaque de l'Ukraine/OTAN contre le pont de Crimée

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui a quitté les États-Unis pour s'installer en Russie il y a 15 ans. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL

#Glenn

Bonjour à toutes et à tous, et bon retour parmi nous. Nous retrouvons aujourd'hui Stanislav Krapivnik. Nous sommes le vendredi vingt novembre deux mille vingt-six. Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine, originaire du Donbass. Il est avec nous aujourd'hui pour nous éclairer sur l'actualité. Merci d'être de retour dans notre émission.

#Stanislav Krapivnik

Merci. Merci de m'avoir invité. C'est toujours un plaisir. J'espérais que vous alliez devenir mon voisin, mais vous avez décidé de vous installer ailleurs. Je ne vais pas dire où, parce que c'est à vous de le dire, mais bon sang !

#Glenn

Oui, peut-être à l'avenir. Oui, enfin, comme vous l'avez dit, vu l'endroit où je vis actuellement, je ne peux pas divulguer cette information. Tout à fait, tout à fait. Je voudrais toutefois vous interroger sur certains événements de cette semaine, parce qu'ils sont assez spectaculaires. Bien sûr, il y a eu cette attaque majeure contre le pont de Crimée, et les analystes les plus sérieux, en tout cas, reconnaissent désormais qu'elle n'aurait pas pu avoir lieu sans l'aide de pays de l'OTAN. En réaction, Poutine a déclaré que les négociations étaient terminées et que des représailles allaient suivre. Nous constatons aussi maintenant que certaines ambassades européennes ont été endommagées lors de ces représailles, ce dont Kaja Kallas s'est plainte. Et la nuit dernière a été particulièrement brutale.

La Russie a lancé des centaines de drones et plus de cent missiles. Là encore, l'escalade semble désormais assez spectaculaire. La diplomatie semble être au point mort, du moins temporairement. Que se passe-t-il maintenant ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, vous avez oublié qu'un de ces drones est allé rendre visite à l'ambassade d'un certain pays qui se vantait d'avoir largement contribué à frapper le pont, et dont les entreprises envoient maintenant des gens participer activement au conflit. Je parle bien sûr de l'immense puissance militaire des Néerlandais. Je suis sûr qu'ils ne veulent pas que leurs infrastructures soient frappées en retour, parce que ça inonderait un tiers du pays. Mais ils ont vraiment l'air de pousser à la guerre. Eh bien, ce n'était pas une menace voilée. Je veux dire, c'est probablement un coup de semonce, et le prochain tir pourrait bien toucher directement l'un de ces pays, pour commencer. Je pense que nous sommes au bord du gouffre. Nous nous rapprochons toujours plus d'un conflit généralisé dans lequel l'Europe va mourir.

Je veux dire, sur le plan des infrastructures, il ne faut pas grand-chose pour paralyser complètement un État moderne, surtout si on dispose des systèmes d'armes nécessaires et que les infrastructures elles-mêmes s'y prêtent. Vous avez remarqué, ce sont les pays les plus minables, qui n'ont rien à offrir, qui crient le plus fort. Ce sont les Néerlandais, qui n'ont plus d'empire depuis cent cinquante ans, mais qui se croient encore importants. Ce sont les Danois, dont l'armée compte seize mille personnes — pas seize mille combattants, seize mille personnes au total, avec les employés de bureau, les chauffeurs, le personnel médical, tout ce que vous voulez. Ce sont les trois États baltes. Ce sont les Finlandais. Tous ces pays réunis seraient incapables d'aligner une armée ne serait-ce que cinq fois plus petite que l'armée russe, mais ce sont eux qui battent les tambours de guerre plus fort que tout le monde.

Ce sont eux qui crient le plus fort. Leurs pays vont mourir en cas de guerre. Mais, vous savez, quand on regarde un peu leurs dirigeants, ceux des États baltes ont tous la nationalité américaine et britannique. Comment peut-on laisser quelqu'un qui a une double nationalité diriger son gouvernement ? Ah, pardon. Ça, c'est la Knesset de l'Ouest, l'Amérique, le Congrès américain. Le fait d'avoir des gens avec une double nationalité à la tête de vos gouvernements… C'est déjà assez grave qu'ils soient députés. Mais quand ce sont vos dirigeants, c'est le sommet de l'État qui a une double allégeance. Réfléchissez-y un peu. Vous n'êtes pas sa priorité, il se fout de vous, parce que ce qui l'intéresse, c'est probablement le pays où il va partir s'installer. Ce sont ces gens-là qui dirigent ces pays.

Mette Frederiksen, c'est un cas à part. Son frère travaille dans le complexe militaro-industriel, alors elle fait gagner de l'argent à la famille. Ah, attendez, non, ce n'est pas un cas à part. C'est la politicienne européenne typique : rien que de la corruption ou de la folie, ou les deux. Alors, quand on regarde ces pays, ils sont complètement fous. Ils conduisent leurs peuples à l'extinction, ou du moins, si ce n'est pas à l'extinction, à une situation vraiment désastreuse. Et les gens le tolèrent, ce

qui veut dire, j'imagine, que ce qui les attend ne les dérange pas, ou qu'ils sont trop peu instruits ou trop mal informés pour comprendre ce qui les attend. Mais bon, ils bombent le torse.

C'est une bande de rats qui se frappent la poitrine en disant qu'ils vont dévorer l'ours… jusqu'à ce que l'ours se dresse. Mais voilà où on en est. C'était donc un coup de semonce adressé aux Pays-Bas. Et si l'OTAN veut maintenant se dresser et faire la guerre, eh bien, allons-y, faisons la guerre. Enfin, écoutez, la plupart des Russes sont prêts pour la guerre. Psychologiquement, nous sommes toujours prêts pour la guerre, parce que l'Occident nous attaque sans relâche depuis mille ans. Et ils se bercent de cette illusion complètement folle : ils pensent qu'en menaçant les Russes, ils feront plier la population. Enfin, ça montre avant tout qu'ils projettent sur nous les réactions de leurs propres sociétés. Ils n'ont aucune idée de qui ils ont en face.

Ils sont fous. Ils sont tout simplement fous. Et je crois qu'à ce stade, on ne peut plus échapper à la guerre. J'en suis arrivé à la conclusion qu'une guerre majeure est inévitable, et que l'Europe en mourra, cette fois-ci… l'Europe occidentale. C'est la fin. Il ne restera ni assez d'infrastructures ni assez de gens pour que bon nombre de ces nations puissent survivre, notamment parce qu'une grande partie de leur population n'est pas européenne. Et quand les hommes partiront se faire tuer, on s'occupera des femmes, si vous voyez ce que je veux dire. Mais c'est pour ça qu'ils ont voté, et qu'ils continuent de voter.

#Glenn

Eh bien, l'immense majorité des représailles vise, bien sûr, l'Ukraine. Et on l'a vu cette nuit. Là encore, que pouvez-vous nous dire des cibles visées ? Comment analysez-vous ce que font les Russes ici ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, les ponts sont constamment pris pour cible. Et comme je l'ai dit, il n'est pas nécessaire de les faire s'effondrer. Il suffit de les rendre impraticables. Et c'est exactement ce que fait la Russie. Ces ponts, construits à l'époque soviétique, sont difficiles à détruire complètement, surtout à coups de missiles. Les Américains ont essayé avec leurs HIMARS contre les ponts de Kherson. Finalement, ce sont les sapeurs russes qui les ont fait sauter, lorsque l'armée russe s'est repliée de l'autre côté du fleuve. C'était à la fin de l'année deux mille vingt-deux et au début de l'année deux mille vingt-trois. Cela dit, il n'est pas nécessaire de détruire le pont. Il suffit de faire assez de trous dans sa chaussée pour que plus rien ne puisse passer. Et c'est tout ce qui compte.

L'objectif, c'est d'empêcher le franchissement. La Norvège envoie tous ses ponts flottants à l'Ukraine. Je ne sais pas exactement combien ça représente. Sans doute pas plus de vingt ou trente. Tout bien considéré, ce sont des équipements assez imposants et coûteux. Et ils seront détruits. Ils seront repérés et détruits. On peut les suivre par satellite. Je veux dire, surtout avec ce type de climat, à cette période de l'année, où que vous installiez un pont flottant, une belle petite piste va se former

pour y accéder dès que les véhicules commenceront à descendre et à remonter les berges du Dniepr. À moins de le déplacer sans arrêt, ce qui lui fait un peu perdre tout son intérêt.

Ils seront assez faciles à repérer sur les images satellite, surtout avec l'aide de l'intelligence artificielle. Et la Russie les recherche. Ils seront détruits. Ça ne fait aucun doute. Et il faut que ces ponts flottants soient assez solides pour supporter des camions-citernes, des camions de carburant, de gros poids lourds et d'autres équipements qu'il faut acheminer vers le front. Donc, la Russie détruit la logistique. Encore une fois, cela aurait dû être fait en deux mille vingt-trois. Si ça n'a pas été fait, c'est que c'était une décision politique. Je ne peux pas commenter cette décision politique parce que, contrairement à ce que rapportent Newsweek et d'autres médias, Vladimir Vladimirovitch ne m'invite ni à déjeuner, ni à dîner, ni à prendre le petit-déjeuner, ni même à boire un café, d' ailleurs.

Donc, je ne peux pas dire pourquoi cette décision a été prise. Mais elle a été prise. Et pas par les militaires, parce que les militaires auraient visé ces voies d'approvisionnement. C'est à ça qu'on est formé. À l'échelle du théâtre d'opérations ou au-dessus, c'est ce qu'on vous apprend à faire : repérer les axes logistiques et les détruire, les perturber. Et ça a un effet. Un effet très important, parce que ça veut dire que non seulement vous ne pouvez plus acheminer le carburant, mais vous ne pouvez plus non plus acheminer les pièces de rechange, les munitions, ni les renforts, ces gens qu'on continue d'enlever tout le long de la rive ouest du Dniepr. Vous ne pouvez pas leur faire traverser le fleuve, ni les envoyer au front. C'est donc un très gros problème pour les Ukrainiens.

Par ailleurs, les eaux les plus dangereuses du monde ne sont pas celles au large de la Somalie, où les pirates somaliens opèrent dans l'océan Indien. Ce n'est pas non plus le détroit d'Ormuz. C'est la mer Noire. L'OTAN a décidé de s'attaquer à tout ce qui est russe ou qui sort des ports russes. Mais l' OTAN s'est frappée elle-même quand, par l'intermédiaire de l'Ukraine, elle a touché des navires turcs et grecs. Ils ont frappé des navires azerbaïdjanais qui transportaient des céréales. Eh bien, la Russie a répliqué pendant l'été en faisant monter les enchères à son tour, sauf qu'elle est allée sacrément plus loin que l'OTAN ne peut ou ne pourrait le faire. L'OTAN a tout simplement fini par croire à sa propre propagande : elle s'est dit que les Russes n'en étaient pas capables, puisqu'ils ne le faisaient pas. C'est une très grave erreur.

Ce n'est pas parce que quelqu'un retient ses coups qu'il ne peut pas vous arracher la tête. Il retient simplement ses coups. Et la Russie est en train d'arracher la tête de l'OTAN en Ukraine. Pourquoi est-ce important ? J'ai fait un point dans In the Eyes of Truth sur les famines à venir en Europe. Je ne vais pas tout passer en revue, mais pour vous donner un exemple de l'importance de tout ça, il y a trois produits essentiels que l'Union européenne fait venir d'Ukraine, soit dit en passant : le blé, le maïs et le tournesol. Rien que ces trois produits. En deux mille vingt-cinq, la production de blé dans l' Union européenne était de 148,7 millions de tonnes, et il a fallu en importer 6,2 millions de tonnes supplémentaires. Cette année, elle est de 137,5 millions de tonnes.

Donc, cette année, rien que pour maintenir le niveau de l'année dernière, l'Union européenne doit importer dix-sept millions et demi de tonnes de blé qui provenaient auparavant d'Ukraine. L'Ukraine ne peut pas exporter de blé. Les ports sont détruits. Tout navire qui entre ou qui sort est détruit, quelle que soit sa cargaison. Plus de cinq cents locomotives ont été détruites. Et d'ailleurs, l' écartement des rails y est différent de celui de l'Union européenne. On ne peut donc pas utiliser la même locomotive sans modifier considérablement l'écartement des roues de tous les wagons et de la locomotive elle-même. Donc, plus de cinq cents locomotives sont hors service. Par camion, on ne peut pas transporter tout ça. On n'a ni la capacité de transport routier ni le gazole nécessaires pour transporter dix-sept millions de tonnes de céréales.

Donc tout le blé que l'Europe devra acheter devra venir des États-Unis, où, soit dit en passant, la production de blé a baissé de vingt-trois pour cent. Tout ce qui arrivera coûtera donc plus cher : premièrement, parce que la demande augmente ; deuxièmement, parce que le carburant augmente ; et troisièmement, parce que, dans leur infinie sagesse, vos maîtres de l'Union européenne ont décidé que vous, pauvres péquenots, vous étiez trop riches. Vous ne faites pas partie de l'Union européenne. Je sais que la Norvège n'en fait pas partie. Mais pour la majorité de votre public, vos maîtres de l'Union européenne ont imposé un crédit carbone sur tout ce qui entre dans les ports européens, pour vous protéger de l'oxygène que vous respirez. Ça entre en vigueur le premier janvier deux mille vingt-sept. Ce qui représente — roulement de tambour — quatre cents dollars de plus par tonne.

Alors, pour bien comprendre comment ça va vous toucher directement au portefeuille, prenez les pommes de terre, par exemple. L'an dernier, l'Union européenne avait vingt-sept virgule huit millions de tonnes de pommes de terre et en importait environ trente mille kilotonnes. Ce n'est pas beaucoup. Cette année, on est tombé à dix-neuf virgule quatre millions de tonnes. Ça fait une baisse de huit virgule cinq millions de tonnes. Il faut donc trouver quelque part huit virgule cinq millions de tonnes de pommes de terre à importer. L'Égypte produit des pommes de terre, mais elle en produit environ huit millions de tonnes. Évidemment, les Égyptiens ne vont pas vous vendre toute leur production. Mais pour tout ce qu'ils vous vendront, il faut tenir compte des coûts logistiques, ne serait-ce que pour acheminer les pommes de terre d'Égypte jusqu'à Naples. Cette année, les prix des pommes de terre ont globalement augmenté à cause du marché.

Donc, on est à environ 680 dollars la tonne. Pour l'acheminer d'Alexandrie à Naples, il faut environ trois jours de navigation. Laissons de côté le coût de cette logistique. Mais rien que pour la tonne, vous êtes à 680 dollars, et l'Union européenne va s'offrir 400 dollars de plus par tonne. À ce stade, le coût de vos pommes de terre double donc instantanément. Et puis, bien sûr, leur prix va augmenter parce que la demande est forte dans l'Union européenne. Et ce n'est qu'une partie du problème. Maintenant, la production de maïs dans l'Union européenne est en baisse de 12 %. Et voici un chiffre important : 57,1 millions de tonnes de maïs ont été produites en deux mille vingt-cinq.

#Stanislav Krapivnik

L’an dernier, ils ont importé vingt-deux millions cent mille tonnes. Donc cette année, vous allez devoir importer environ trente millions de tonnes. Là encore, le principal fournisseur de maïs de l’ Union européenne, c’était l’Ukraine. Cette année, ce maïs n’arrivera pas. Et le comble, c’est qu’une grande partie de ce maïs sert à nourrir les animaux. Donc les prix de la viande et de tout le reste vont augmenter très, très fortement. Et la liste est encore longue. Donc, quand on regarde tout ça, l’ Union européenne se trouve dans une très, très mauvaise posture. Et les représailles de la Russie contre l’Ukraine dans ce conflit vont faire de la faim un mot courant dans l’Union européenne.

Probablement aussi la famine pour les classes populaires, surtout dans les régions les plus pauvres, comme la Sicile, certaines parties de l’Espagne et des Balkans. On va probablement voir la famine toucher au moins les classes populaires, tandis que les classes moyennes vont avoir du mal à joindre les deux bouts. Voilà donc à quoi les dirigeants nous ont menés. Et ils continuent dans l’escalade. C’ est ça qui est frappant. Ils continuent dans l’escalade. Alors, soit ils vont faire la guerre, soit ils vont se retrouver avec des révolutions, parce que les gens qui ont faim et froid finissent vraiment par en avoir ras-le-bol. Des gens pauvres, qui ont faim et qui regardent leurs enfants mourir de faim… eux, ils sont vraiment, vraiment furieux.

#Glenn

Eh bien, d’après ce que j’entends, les dirigeants européens ont quand même un plan. Si les Européens n’ont pas de pain, on leur demandera de manger de la brioche. Vous connaissez Soylent Green ?

#Stanislav Krapivnik

Non. Ah, vous n’avez jamais vu le film Soylent Green, avec Charlton Heston ? D’accord. Alors, c’était dans les années mille neuf cent soixante, et à l’époque, il sortait beaucoup de films sur la fin du monde. Le monde est surpeuplé et les gens manifestent. Il n’y a pas assez à manger, et le gouvernement intervient et arrête les manifestants en masse. Et puis un nouveau produit arrive, le Soylent Green, pour nourrir les masses. Et le personnage principal, joué par Charlton Heston, s’ introduit dans l’usine secrète pour découvrir ce qu’est cet aliment mystérieux, cet aliment retraité, le Soylent Green. Et à la fin du film, il sort en courant et crie à tout le monde : « Le Soylent Green, c’ est des gens ! » Donc, tous ces gens qu’on arrête sont transformés en nourriture pour nourrir le reste de la population. Alors oui, c’est une option, j’imagine, pour l’Union européenne. Vous voyez, les vers de farine et le Soylent Green.

#Glenn

Il y a quelque temps, vous et moi avions parlé de cette inquiétude de Zelensky. Il disait que les Russes essayaient de couper l’Ukraine en deux, en faisant référence aux attaques contre les ponts sur le Dniepr. Et effectivement, c’est ce que cela provoquerait. S’attaquer à la logistique et à l’

énergie semble bien sûr être un élément clé de cette guerre. Mais ces ponts rendent l'Ukraine extrêmement vulnérable, et ils semblent aussi avoir été une cible majeure des frappes russes la nuit dernière. Alors, comment analysez-vous cet aspect ? Au fond, quel serait l'objectif, et quelles seraient les conséquences si tous ces ponts étaient détruits ? Et dans quelle mesure ces attaques ont-elles permis d'atteindre cet objectif ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, Glenn, dans les faits, ces ponts sont hors service. Regardez, par exemple, le pont au nord a de nouveau été fermé. Il va leur falloir une semaine pour réparer les trous qui s'y trouvaient déjà. Les gens peuvent traverser à pied, mais aucun véhicule ne peut emprunter ces ponts, parce que ces frappes percent complètement le tablier. On voit sur les vidéos la rivière qui coule en dessous. Et la question, c'est de savoir si le reste de la chaussée du pont est encore solide. Donc, ce qu'on voit, c' est que, oui, les gens peuvent passer à vélo. Mais un camion chargé de marchandises, un camion-citerne transportant du carburant pour le front, ou un bus rempli de gens menottés qu'on envoie à la boucherie, ça ne traversera pas ce pont.

Et en ce moment, tous les ponts sont pris pour cible. Un lecteur m'a demandé un jour : « Pourquoi ne pas simplement faire sauter les routes qui mènent aux ponts, de part et d'autre ? » Eh bien, le problème, c'est qu'il suffit de faire venir un bulldozer, de reboucher les trous, et vingt minutes ou une heure plus tard, on peut de nouveau traverser le pont. Mais si vous percez un trou d'un ou deux mètres de large dans le tablier du pont, en traversant le treillis métallique et tout le reste, les armatures qui se trouvent à l'intérieur, là, ça prend du temps à réparer. Il faut souder, couler du béton, refaire la surface du pont. Ça prend du temps.

Et quand je dis « un certain temps », je ne parle pas de deux ou trois heures, ni de deux ou trois jours. Beaucoup de ces trous vont prendre une à deux semaines à réparer, non ? Et si vous y faites un nouveau trou tous les deux ou trois jours, ce ne sera jamais réparé. C'est ça, le problème. L'Ukraine manque de moyens pour réparer ces ponts. Klitschko disait la même chose, d'ailleurs. Tous ces ponts sont frappés en ce moment. Dans les faits, l'est de l'Ukraine est coupé du reste du pays. C'est pour ça que la Norvège leur envoie des ponts flottants. Et je suis sûr que les autres pays de l'OTAN fournissent aussi les leurs. C'est formidable, parce que quand l'OTAN décidera de se lancer dans une guerre totale, ils vont avoir beaucoup de problèmes.

Ils n'ont aucun pont flottant. Les ponts flottants, si vous n'en avez jamais vu, ce ne sont pas les ponts flottants des Romains, avec de petites embarcations et quelques planches posées dessus pour faire traverser les troupes. Ce sont de grands ponts qui nécessitent des véhicules spécialement conçus pour les transporter et les mettre en place. Et il faut plusieurs sections pour constituer un pont flottant. Vous savez, un poseur de pont américain classique, qui est un véhicule blindé, déploie un pont d'environ douze mètres de long. Or, le Dniepr, aux endroits les plus étroits, fait probablement plutôt deux cents mètres de large. Ce n'est pas un cas extrême.

Ça faisait au moins cent mètres de large. Il faut donc voir combien de ponts flottants il faut assembler, combien de sections. Tout devient très coûteux. Il faudrait donc produire beaucoup d'acier pour construire ces ponts et les remplacer chaque fois qu'ils sont repérés et détruits. Même quand le niveau de l'eau est bas, même si on parle de trente ou quarante mètres… Vous savez, selon les endroits, le Dniepr est plus large ou plus étroit. Bon, si vous attendez que la saison des pluies soit passée et que le niveau de l'eau commence à baisser, il reste peut-être trente mètres à franchir, probablement plus. Bon, il faut encore trois ou quatre engins poseurs de ponts pour couvrir cette distance, parce qu'il faut atteindre les deux rives pour que le pont repose sur un sol ferme.

Ça ne fait pas que s'enfoncer dans la boue. Alors, quand on commence à examiner tout ça, on voit apparaître le problème logistique. Et là, il s'agit juste de construire les ponts flottants et de les franchir lentement. Avant, on pouvait former une colonne de camions-citernes, par exemple, pour aller au front, et leur faire traverser ce pont sur le Dniepr en deux minutes environ. Avec des ponts flottants, déjà, on ne va pas faire la queue sur le pont, parce qu'on devient une cible parfaite. Il faut donc espacer les camions. Ils doivent descendre jusqu'au lit du fleuve. Il faut donc trouver de bons endroits où ils ne s'enfoncent pas dans la boue, à l'entrée comme à la sortie.

Et dans beaucoup de ces secteurs, il y a une falaise d'un côté ou de l'autre de la rivière, surtout du côté ouest. Le terrain est plus élevé à l'ouest, ce qui est bien quand on défend une position, mais c'est merdique quand on essaie de traverser, parce qu'il faut descendre cette falaise. Alors il faut construire des routes pour descendre. Vous voyez, les contraintes logistiques commencent à s'accumuler. Tous ces détails qu'il faut gérer entraînent un effet en cascade, alors qu'autrement, il suffit de passer sur un pont. Donc, là où il fallait deux ou trois minutes pour faire traverser une colonne et lui permettre de poursuivre sa route, on se retrouve soudain avec une opération qui peut demander des jours de préparation et des heures pour la traversée, et ça, c'est avec des ponts flottants.

Si ces ponts flottants sont détruits, qu'est-ce qu'il vous reste ? Il vous reste les barges. Bien sûr, on peut les dissimuler. On peut les déplacer. Mais, encore une fois, il faut quand même faire descendre les véhicules jusqu'à elles. Les barges ne peuvent faire traverser qu'un ou deux véhicules à la fois, en multipliant les allers-retours. Et tout à coup, les délais logistiques ne cessent de s'allonger, encore et encore. Et les difficultés s'accumulent. Vous ne pouvez plus acheminer autant de matériel et de personnel vers le front, alors que celui-ci est en mouvement permanent et constamment sous le feu. Vous savez, les Ukrainiens doivent recruter au moins trente mille hommes par mois, et ça, c'est Boudanov qui le dit. En réalité, c'est bien plus que ça.

On est plutôt autour de quarante-cinq à cinquante mille par mois envoyés au front, sans compter le matériel. Même eux doivent fournir un minimum d'équipement aux morts-vivants qu'ils envoient là-bas, au front, dans ce hachoir à viande. Mais ça demande beaucoup de matériel. Et puis, il faut bien nourrir ces gars, au moins un peu. Il faut les nourrir, leur fournir des munitions. Alors, tout d'un

coup, on commence à voir le coût logistique de ces ponts. L'Ukraine, dans les faits, est en ce moment pratiquement coupée en deux. Bien sûr, il reste des dépôts et des réserves du côté est, mais ils vont s'épuiser, et assez rapidement.

Et tout le matériel supplémentaire et toutes les personnes supplémentaires qu'on enlève sont envoyés depuis la rive ouest du Dniepr ou depuis l'Occident lui-même. Donc oui, tout ça s'accumule. Ça s'accumule et provoque un effet de cascade, une défaillance du système. Vous ne pouvez pas nourrir les soldats. Ils ne peuvent pas se battre parce qu'ils n'ont rien à manger. Vous ne pouvez pas leur fournir de munitions. Ils ne peuvent pas se battre parce qu'ils n'ont pas de balles, et ainsi de suite. Et cet effet de cascade se propage sur le front lui-même. Vous ne pouvez pas évacuer les blessés, et ainsi de suite. Et quand vient le moment de battre en retraite — et dans beaucoup de ces secteurs, ils en sont tout près —, vous ne pouvez pas traverser le Dniepr, et vous n'allez certainement pas le traverser à la nage en hiver, parce que vous allez mourir de froid.

Même les Russes ne peuvent pas nager dans une eau aussi froide, en tout cas pas longtemps, à contre-courant. Ça veut dire que, quelles que soient les unités militaires que vous avez sur place, si vous ne pouvez pas les évacuer, elles seront tout simplement exterminées. Soit on leur laissera le choix de se rendre, soit elles seront anéanties. De toute façon, aujourd'hui, ça revient au même. Je pense que la plupart des Russes s'en fichent désormais. Avant, c'était : « Faites-les prisonniers. Épargnez-leur simplement la vie. » Aujourd'hui, au point où on en est, pour la plupart des Russes, c'est : « Anéantissez-les et débarrassez-nous d'eux. » C'est l'évolution de la guerre. Chaque attentat terroriste contre les Russes ne leur fait pas peur ; il ne fait que les mettre encore plus en colère. Les gens en colère font ce que font les gens en colère. Voilà où on en est aujourd'hui.

#Glenn

Oui, ça me fait penser à Otto von Bismarck. Il expliquait que chaque fois que les Allemands attaquaient les Russes, c'était une erreur historique, parce que cela ne faisait généralement que renforcer la solidarité au sein de la Russie et rendre les Russes encore plus déterminés. Donc, là encore, un chancelier, pas un psychanalyste, mais c'est tout de même une observation intéressante. Je voulais vous interroger sur une remarque que Poutine vient de faire. Enfin, j'ai vu passer cette interview il y a à peine deux heures. C'était un entretien avec un média serbe, je crois. Et il expliquait que des puissances extérieures avaient…

Bref, Poutine a dit que des puissances extérieures avaient dressé les Ukrainiens et les Russes les uns contre les autres pour se servir des Ukrainiens afin d'affaiblir la Russie, leur rivale stratégique. Et il appelait les Ukrainiens, en gros, à passer du côté de la Russie. J'ai trouvé ça intéressant, parce que j'ai vu quelques commentaires, notamment de journalistes allemands et de certains universitaires, qui soulignaient qu'après tout ça, les Ukrainiens ne resteraient pas forcément alignés sur nous indéfiniment. D'ailleurs, je pense que des centaines de milliers d'Ukrainiens se cachent actuellement pour échapper aux recruteurs militaires financés par l'OTAN.

Beaucoup de gens commencent aussi à se rendre compte qu'on s'est servi d'eux. Ioulia Timochenko, elle-même… Enfin, c'était la candidate favorite de l'OTAN à la présidentielle. Même elle a pris la parole après une remarque du chef du renseignement allemand, pour dire : « Vous savez, nos pires craintes se sont confirmées. » Autrement dit, ils se servent de nous comme de la chair à canon pour gagner du temps. Donc, vous voyez, ils commencent à comprendre ce que signifie vraiment « être aux côtés de l'Ukraine », comme ils aiment à le dire. Ça veut dire se servir de nous. Du coup, j'ai trouvé intéressant que Poutine rebondisse là-dessus pour leur dire, en substance : « Oui, changez de camp. » Et je me demandais ce que vous en pensiez.

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, tout d'abord, permettez-moi de faire une petite remarque sur la mentalité russe. Si vous voulez comprendre les Russes, en Occident, on entend toujours : « Les Russes sont des esclaves. Ils pensent tous pareil. » C'est une façon de projeter des caractéristiques occidentales sur les Russes. Les Russes sont tout sauf ça, et ils ne l'ont jamais été. Et plus on s'éloigne du mât des couleurs, moins les gens sont disposés à ne serait-ce qu'écouter ce qui se dit au pied de ce mât. Ceux qui ont servi dans l'armée comprendront ce que je veux dire. Le mât des couleurs, c'est votre poste de commandement. Pour comprendre les Russes, imaginez que vous entriez dans une cave pleine de chats sauvages.

Ils passent tous leur temps à se tirer dans les pattes. Chacun fait ce qu'il veut. Ils s'ignorent autant que possible. C'est ça, la société russe en général : chacun fait sa vie. Et puis, vous donnez un coup de pied à l'un de ces chats, et tous les chats de cette cave vont vous mettre en pièces, parce que vous êtes désormais l'ennemi numéro un. Chaque chat va vous attaquer. Et pour bien comprendre à quel point ça peut mal tourner : pendant la guerre civile russe, en mille neuf cent vingt, les Polonais envahissent la Russie. Ils se souviennent tous du miracle de Varsovie, quand ils ont empêché la Première Armée de cavalerie de Boudionny de prendre Varsovie. Bien sûr, ils oublient le miracle près de Kiev, où l'armée polonaise avait été écrasée un mois plus tôt.

Et ensuite, ce sont les gardes rouges, en fait, qui les ont suivis jusque chez eux. Eh bien, le coup le plus dur porté au mouvement blanc, aux armées blanches, ça a été l'invasion polonaise, parce que les armées blanches ont perdu beaucoup d'officiers et de soldats qui sont passés du côté des rouges. Pas parce qu'ils étaient soudain devenus bolcheviks ou qu'ils croyaient les communistes, mais parce que l'ennemi avait envahi le pays, parce qu'un envahisseur étranger était entré. Bienvenue dans la mentalité russe. Bien sûr, on peut se battre entre nous. Mais dès que quelqu'un de l'extérieur intervient, on arrête de se battre. Il est temps d'écraser l'ennemi. C'est ça, la mentalité russe. Donc, s'attaquer à un Russe, c'est s'attaquer à tous les Russes.

C'est la mentalité de l'État. C'est la mentalité du peuple. C'est comme ça depuis le Moyen Âge. À de nombreuses reprises, avant l'invasion mongole, quatre branches des Riourikides se disputaient sans cesse le pouvoir, dans d'interminables petites guerres civiles et des conflits entre princes et lignées princières. Et dès que les Polovtses, les Petchénègues, les Polonais, les Hongrois ou les chevaliers

Teutoniques lançaient une invasion, toutes ces querelles étaient mises de côté. Une armée unifiée se formait, les écrasait, puis chacun recommençait à se battre contre les autres. La mentalité russe a toujours été comme ça. Laissez-nous tranquilles.

On ne va pas s'en prendre à vous. On sera occupés à nos propres affaires. Mais l'Europe ne semble jamais le comprendre. Voilà donc la mentalité russe. Quant aux Ukrainiens, d'abord, les Ukrainiens sont des Russes. Ce sont des Russes. C'est un groupe ethnique créé artificiellement à partir des Rus' des Carpates, des Russes des Carpates, par l'Empire austro-hongrois, dans les années mille huit cent quatre-vingt. Donc, pour les Russes, c'est une guerre civile, parce qu'on se bat contre les nôtres. Et vous avez tout à fait raison. L'Occident commence à le dire, mais à voix très basse. Je regardais un extrait des informations allemandes. Malheureusement, je n'ai pas retenu le nom de l'intervenant.

Et un vice-ministre de la Défense a dit dans cet extrait : « Les Ukrainiens vont se rendre compte qu' ils ont été trahis, ils vont changer de camp et rejoindre les Russes pour se venger de nous. Il faut les utiliser jusqu'au bout. Les sacrifier tous comme de la chair à canon. » Et c'est bien là leur problème : beaucoup d'Ukrainiens ont commencé à s'en rendre compte. Il y a plusieurs milliers de prisonniers de guerre ukrainiens qui servent aujourd'hui dans l'armée russe, au sein d'unités de combat qui affrontent l'armée ukrainienne. Ils se sont portés volontaires et ont changé de camp après s'être rendus. Et leur nombre augmente. Et il va continuer à augmenter.

C'est quelque chose qui fait vraiment peur aux dirigeants européens, parce que ces gens-là ne vont pas se contenter de réclamer leur kilo de chair : ils vont prendre le corps tout entier pour se venger. Et ils ont beaucoup de raisons de vouloir se venger : la destruction totale de leur société, la destruction totale de leurs familles. Zelensky n'est pas slave. Presque personne dans son administration n'est slave. Aucun d'entre eux ne compte prendre sa retraite et mourir de vieillesse en Ukraine. Ils ne font que vivre aux dépens de l'Ukraine. Ils bénéficient du soutien total de l'Occident. Et l'Ukrainien moyen commence à s'en rendre compte, si ce n'est pas déjà fait. C'est donc une éventualité tout à fait plausible, qui va devenir réalité. Espérons que ce sera le plus tôt possible. Je l' espère vraiment.

#Glenn

Eh bien, j'ai entendu beaucoup de gens s'offusquer à l'idée qu'il s'agisse d'une guerre civile. Mais enfin, même quand on regarde les dirigeants des deux camps, c'est assez frappant. Tout le monde sait que Syrsky, le chef de l'armée ukrainienne, est russe, né à Moscou. Mais du côté russe aussi, beaucoup de hauts responsables sont nés en Ukraine. Comme Sergueï Glaziev : c'est le conseiller économique de Poutine, et il est né en Ukraine. Aujourd'hui encore, le chef de la délégation russe, Medinski, est lui aussi né en Ukraine. Le vice-Premier ministre russe, Alexandre Novak, est également né en Ukraine. Enfin, ils ont vécu dans le même État pendant des centaines d'années. Et maintenant, tout à coup, après deux mille quatorze, on réécrit tout ça en disant simplement : « Ah, c' est de l'impérialisme. » Enfin, je pense qu'on a adopté à cent pour cent l'idéologie de Bandera et sa vision de l'histoire.

Je veux dire, oui, les partisans de Bandera ont droit à leur propre vision de l'histoire, mais ce n'est pas la seule. Et ce n'est pas non plus la seule qui ait prévalu en Ukraine. L'idée que, désormais, les Ukrainiens se seraient engagés, tous autant qu'ils sont, à rester pour toujours en première ligne de l' OTAN face aux Russes, je pense que c'est probablement faux. Et j'ai même vu des journalistes affirmer que les Ukrainiens allaient haïr les Russes pour toujours. Qu'ils les détestent. Et puis, tout à coup, ils vont sur Twitter et disent : « Écoutez, si les Russes gagnent, on pourrait voir une puissante armée ukrainienne de plusieurs centaines de milliers d'hommes se ranger aux côtés de la Russie. » Et là, on se dit : mais comment peut-on concilier les deux ? Eh bien, justement, on ne peut pas. Donc, je pense qu'il y a beaucoup de malhonnêteté dans cette analyse. Oui.

#Stanislav Krapivnik

Glenn, je vais vous donner un très bon exemple. Podoliak, le principal conseiller de Zelensky, avait un frère aîné qui est mort il y a environ un an et demi. Il était colonel dans le renseignement de l' armée russe. Il est mort en combattant les Ukrainiens. Vous savez, Syrsky est un parfait exemple. Le frère, le fils et le père de Syrsky vivent tous en Russie, où ils sont tous nés, y compris Syrsky, évidemment. Personne ne s'en prend à eux, parce que ce n'est pas notre façon de faire. Les Ukrainiens, eux, s'en prennent aux proches des gens. Nous, on ne fait pas ça. Nous avons quelque chose qui s'appelle l'honneur. L'Occident semble bien souvent ne pas comprendre ce que c'est. Ils s' en prennent constamment aux familles des gens.

Encore une fois, les Russes ne font pas ça. Nous ne sommes pas de la même civilisation. Nous ne partageons pas les mêmes valeurs. Et l'Europe devrait s'en réjouir, parce que la majeure partie de l' Europe aurait déjà été exterminée si nous avions été un tant soit peu comme les Européens. Il y a un dicton russe qui dit que les Allemands ont une dette envers nous, non pas pour ce qu'ils nous ont fait sur notre sol, mais pour ce que nous ne leur avons pas fait sur le leur. Si nous étions allés là-bas pour nous venger en mille neuf cent quarante-quatre, en mille neuf cent quarante-cinq, à la même échelle que ce qu'ils nous avaient fait, l'Allemagne aurait été exterminée. Et le pire pour les Allemands, s'ils y réfléchissent bien, c'est que tout le monde aurait applaudi.

Toute l'Europe aurait dit : « Dieu merci, ils sont tous morts. » Je vous le garantis. On aurait pu exterminer tous les Allemands jusqu'au dernier, et personne n'aurait dit un mot. Mais nous ne sommes pas des Européens. Nous pensons différemment. Nous avons d'autres valeurs, et nous ne faisons pas ça. D'ailleurs, un million de prisonniers de guerre allemands sont morts dans des camps de prisonniers américains, un fait dont on parle peu. Plusieurs historiens américains ont même écrit un livre sur les personnes absentes des chiffres officiels, par comparaison avec les listes fournies par les commandants de ces camps de concentration en mille neuf cent quarante-cinq et mille neuf cent quarante-six. Un million de personnes sont mortes.

J'ai lu des interviews de vieux Allemands qui avaient survécu à ces camps, qui avaient seize ans quand ils avaient été enrôlés, et qui racontaient les conditions dans lesquelles ils vivaient. Donc oui,

voilà la différence. On a fait aux Européens la même chose que ce qu'ils nous ont fait. Oui, ça fait trois mille ans qu'on est dans cette partie de l'Europe. C'est l'ADN qui le prouve, pas ces conneries de récits historiques que les Britanniques nous servent, selon lesquels les Slaves seraient apparus ici au septième siècle. L'haplogroupe R1a du chromosome Y montre qu'on est ici depuis très, très longtemps, depuis plus longtemps que les R1b, c'est-à-dire les peuples germaniques et les Scandinaves. Ils sont arrivés après nous. C'est une mutation plus tardive. Mais on ne partage pas la même culture.

Si on le faisait, encore une fois, vous savez, quand Souvorov a pris Milan, il en a chassé les Français. Vous voyez, comme nous sommes des barbares de l'Est, nous ne comprenons pas les règles civilisées. Nous ne les comprenons pas. On ne nous les a jamais enseignées. Quand l'armée russe est entrée dans Milan et a défilé dans les rues, les Milanaises faisaient sortir leurs filles pour qu'elles embrassent les mains des Russes. Vous savez pourquoi ? Parce qu'en bons barbares, nous ne comprenions pas que, lorsqu'on prenait une ville, on accordait à l'armée victorieuse un à trois jours de liberté. Pour ceux qui ne comprennent pas ce que signifie cette liberté, cela veut dire que l'armée victorieuse avait le droit de faire tout ce qu'elle voulait : violer, piller, assassiner à sa guise.

Même si ces villes étaient dans le camp des alliés, mais qu'elles avaient été prises par l'ennemi et que vous les repreniez ensuite, vous laissiez quand même toute liberté à vos soldats. L'armée de Souvorov est entrée dans Milan, en a chassé les Français, a traversé la ville et a poursuivi sa route. Le pillage était puni de mort. Tout était puni de mort. L'armée russe ne fait pas ça. Nous avons traversé la ville et nous avons continué notre chemin. C'est comme ça que l'armée russe se battait, parce que nous sommes des barbares. Je comprends. Nous n'avons pas non plus pillé Paris quand nous avons pris Paris. C'est parce que nous sommes des barbares. Je vous prie de nous en excuser. Si vous le voulez, nous pouvons devenir comme les Européens. Ce ne sera pas bon pour les Européens, mais nous pouvons devenir comme eux si vous le voulez vraiment.

#Glenn

Il y a pourtant un récit historique intéressant : après la Première Guerre mondiale, il y a eu le traité de Versailles. On a choisi de punir les Allemands, de les maintenir indéfiniment en position de faiblesse. Et puis, selon ce récit, on en a tiré les leçons, et après la Seconde Guerre mondiale, on a accueilli les Allemands à bras ouverts. Mais ce récit passe sous silence d'autres plans qui avaient été élaborés, comme le plan Morgenthau, qui prévoyait de désindustrialiser l'Allemagne, d'en faire un immense champ de pommes de terre. On estimait que cela entraînerait la mort d'environ vingt-cinq millions d'Allemands. Et ce, en temps de paix.

Et si ce plan n'a pas été suivi, ce n'était pas pour des questions de droits humains ou quoi que ce soit de ce genre. C'était tout simplement parce que si les Allemands de l'Est étaient plus prospères que les Allemands de l'Ouest, alors ils se tourneraient tous vers le communisme. Et puis, si on voulait reconstruire l'Europe, ce qui était nécessaire face à la présence soviétique, il fallait que l' Allemagne s'industrialise pour entraîner les autres pays dans son sillage. Mais ce pragmatisme visant

à contrer les Soviétiques s'est transformé en un discours où il s'agissait, vous voyez, de tirer les leçons de l'histoire et de choisir la bonne voie. Vous voyez, c'est intéressant.

#Stanislav Krapivnik

Si je peux ajouter un petit détail, vous avez tout à fait raison au sujet de ce plan, mais vous avez oublié un autre point : la stérilisation de masse des hommes. Ça faisait aussi partie du plan. La stérilisation de masse. Avec l'espoir que, d'ici une ou deux générations, il ne reste plus aucun Allemand, sans avoir à les mettre contre un mur pour les massacrer. Il y avait des débats dans les journaux américains, en mille neuf cent quarante-trois, sur l'extermination des Allemands : « Ils ont déclenché deux guerres mondiales. On ne peut pas vivre avec eux. Exterminons-les. » Eisenhower, qui était allemand, a donné cet ordre en mille neuf cent quarante-quatre, au moment où ils ont franchi le Rhin : « Pas de prisonniers. » Heureusement pour les Allemands, qui se sont ensuite retrouvés dans des camps de concentration américains, les commandants sur le front n'ont pas obéi à l'ordre d'Eisenhower. Ils ont fait des prisonniers. Donc, oui. Oui, vous avez tout à fait raison.

#Glenn

Bon, une toute dernière question. Il nous reste peu de temps, mais comment voyez-vous la position des États-Unis ? Parce que, d'un côté, Trump se rend en Chine et joue les médiateurs. Et en même temps, on entend maintenant le véritable médiateur américain — je crois que c'était Kushner… C' était Witkoff ou Kushner ? Je crois que c'était Kushner — affirmer que les Russes ont désormais accepté, pour l'Ukraine, des garanties sur le modèle de l'article cinq. Je n'ai pas vu de confirmation du côté russe. Ça m'a paru vraiment suspect, étant donné que la principale motivation de cette guerre était justement de couper les liens entre les pays de l'OTAN et l'Ukraine.

#Stanislav Krapivnik

Écoutez, Witkoff et Kushner sont des escrocs. Ils sont doués pour les transactions immobilières à la new-yorkaise, façon mafia. Rien d'autre. Ce ne sont pas des diplomates. Ils ne sont absolument pas honnêtes. Ils n'auraient pas pu survivre sur ce marché immobilier s'ils avaient été honnêtes. Prenez d' abord cette affirmation selon laquelle les Russes auraient accepté que l'Union européenne participe aux discussions : c'est un mensonge. Le gouvernement russe a confirmé que c'était un mensonge. Le ministère des Affaires étrangères, d'entrée de jeu, et plusieurs autres responsables ont dit : « Nous n'avons jamais donné notre accord. » Et il y a d'autres mensonges. Écoutez, les États-Unis ont cette habitude… et pas seulement les États-Unis, l'Occident aussi. Ils font peut-être ça depuis plus longtemps, mais depuis sept ou huit ans surtout, ils publient n'importe quoi. Ils pensent façonner la réalité en publiant des mensonges.

Et ils ont tellement l'habitude de publier des mensonges qu'ils pensent que ça façonne réellement la réalité sur le terrain. Ce n'est pas le cas. Alors ils diffusent toutes sortes de mensonges, et on le voit dans beaucoup de journaux, sur beaucoup de sujets différents, pas seulement à propos de la Russie.

La Russie, c'est simplement un sujet qu'on vous met sous les yeux bien plus souvent. Mais ils mentent. Ils mentent, purement et simplement. Ils inventent des choses. « La Russie a accepté ceci. La Russie a accepté cela. Voilà ce qui se passe ici », alors que c'est totalement faux. Ils pensent que ça poussera les gens à se conformer à la réalité qu'ils ont fabriquée.

Mais ça ne marche pas comme ça, surtout quand on a affaire à des dirigeants forts qui sont en train de gagner la guerre. Il n'y aura pas d'application de l'article cinq, point final. Et d'ailleurs, après l' attaque contre le pont de Kertch, Poutine a dit tout net : « C'est fini, on ne discute même plus d'un quelconque accord. » Le numéro deux du département de la Guerre — comment il s'appelle, Ash ? — a pris la parole avant-hier, lors d'une réunion ukrainienne, et a dit sans détour qu'attaquer des ponts, ça ne marche pas. Ça ne fait que foutre la Russie en rogne, et vous obtenez l'inverse de ce que vous pensez obtenir.

Vous êtes en train de perdre cette guerre. Ça ne ralentit pas l'avancée des Russes. Ils progressent en de nombreux points, tout le long du front. Et vous ne faites que produire l'effet inverse. Là-dessus, les Européens ont complètement pété les plombs. Encore une fois, ça leur est arrivé souvent. Elbridge Colby. Colby, c'est ça. Je suis nul avec les noms. J'oublie même le mien, pourtant il est écrit partout. Je m'en excuse. Colby, oui, écoutez son discours. Écoutez ce qu'il dit. Enfin, il déverse un énorme seau d'eau glacée sur ces psychopathes qu'on appelle les Européens. Et ils se sont tous mis à hurler et à courir partout pour alerter les médias.

« Oh, c'est mal. » Mais vous voyez bien quelle est la position américaine. Les Américains ne vont pas mourir pour l'Europe. Je veux dire, il est temps de lâcher la pipe à crack, de retrouver vos esprits, de plonger la tête dans ce seau d'eau glacée et de regarder la réalité en face. Les Américains ne vont pas mourir pour l'Europe. Ils vous vendront avec plaisir les armes dont vous aurez besoin pour vous suicider face à l'armée russe, ça, aucun problème. Ils reconstruiront avec plaisir vos villes détruites, en échange de tout ce qu'il vous restera comme richesses. Absolument. Mais ils ne vont pas mourir pour vous. Et aucun président américain ne pourra expliquer à la population américaine pourquoi on perd des milliers d'hommes chaque jour dans une guerre contre les Russes, ni pourquoi il faut commencer à enrôler des gens en masse. Ils ne s'engageront pas dans cette voie. Ils ne le feront tout simplement pas.

Alors, si l'Europe veut se suicider, l'Amérique sera ravie de vous vendre les pilules, les armes à feu, la corde, tout ce que vous voulez… les couteaux pour vous ouvrir les veines. Tout ce que vous voulez, les États-Unis vous le vendront. Mais ils ne le feront pas avec vous. Ce ne sera pas un meurtre suivi d'un suicide. Ce sera à sens unique. Allez-y, l'Europe. Et Trump l'a dit. Écoutez, il l'a dit sans détour : « Nous n'allons pas nous battre contre les Russes. Si vous voulez le faire, on vous vendra les armes. » C'est ce qu'il a dit. Et si vous croyez que les démocrates vont provoquer des morts et des destructions à grande échelle sur le sol américain, eux non plus ne le feront pas. Alors, ils espèrent pouvoir tenir encore deux ans, en attendant le départ de Trump. Et pour eux, le pire serait que, s'ils se débarrassent de Trump, ou si les démocrates se débarrassent de Trump, disons dans les six mois ou l'année qui vient, Vance prenne sa place.

Vance ne supporte déjà pas les Européens. Il ne s'en cache pas. Il se retirera d'autant plus vite qu'il a souligné, à juste titre, que l'Amérique est en plein effondrement. Elle doit s'occuper de ses propres problèmes, pas des ingrats en Europe. Et croyez-moi, les démocrates ne vont pas non plus s'engager dans une guerre. Une guerre de destruction ? Toute guerre entre l'Amérique et la Russie mènera à une guerre nucléaire. Je veux dire, elle mènera forcément à une guerre nucléaire. Et l'Europe sera exterminée au passage. Alors, j'imagine que je n'aurai pas à me demander comment nourrir la population si la moitié du pays est réduite à des ruines fumantes et radioactives. Mais voilà la réalité. Donc, les Américains n'iront pas combattre les Russes. En revanche, ils laisseront volontiers l'Europe le faire et vous vendront tout le matériel dont vous aurez besoin.

#Glenn

Oui. Non, ils ne peuvent clairement plus vraiment dire ça. Et puis, même si les Américains voulaient aller combattre les Russes, ils ont l'air un peu pris en ce moment par l'Iran. Et après l'Iran, ils semblent assez impatients de passer à la Chine. Quoi qu'il en soit, Stanislav, merci beaucoup de nous avoir accordé de votre temps, comme toujours.

#Stanislav Krapivnik

Merci. J'espère toujours qu'à chaque intervention, on arrive à toucher des gens et à leur ouvrir les yeux. Je veux dire, il est encore temps de quitter cette voie suicidaire. Il est encore temps.

#Stanislav Krapivnik

Faites-le. Faites-le, tout simplement.